

# **G. CHPET ET M. BAKHTINE : DIVERGENCES ATTENDUES ET RAPPROCHEMENTS INATTENDUS**

LIODMILA GOGOTISHVILI

Dans leurs théories linguistiques, Gustave Chpet et Mikhaïl Bakhtine, partis de postulats diamétralement opposés, se rapprochent néanmoins par une série d'éléments subtils. De l'hétérogénéité possible des raisons permettant ces rapprochements (le caractère commun des sources, du contexte, les contours objectifs du sujet, etc), nous sommes censés ici extraire et interpréter un seul fil conducteur : cette occurrence rarement relevée que, dans le sous-texte des oppositions manifestes entre G. Chpet et M. Bakhtine, on trouve une unité de finalité : ils ont tous deux cherché une issue à la crise du subjectivisme linguistique.

Cette opposition diamétrale de conceptions est liée à la conception de la nature même de la relation entre le langage et la pensée. G. Chpet, comme nous le savons, a tenté de les rapprocher autant que possible, sans fusion toutefois, voyant dans ce rapprochement précisément une perspective réelle et unique (amorcée par la phénoménologie) pour sortir, comme il le disait, des cloisonnements du subjectivisme. M. Bakhtine affirmait au contraire l'irréductibilité et le bienfait de la distance entre la pensée et le langage, mais pas néanmoins leur rupture complète : le seul moyen de dépasser le solipsisme (telle est la formulation du problème par M. Bakhtine)

était vu dans une forme particulière d'utilisation de cette distance, et précisément dans la polyphonie.

Le rapprochement s'est avéré possible car ce lieu de croisement fondamental s'est formé sur un fond phénoménologique général : ils ont tous deux également mis l'accent sur la présence dans l'énoncé de couches sémantiques *implicites*. De ce point de vue, c'est la "présupposition" [*predsupposicija*], autrement dit les sens profonds contenus implicitement dans l'expression, et qui sont les prémices nécessaires à la compréhension de sa forme interne, qui constitue le lieu de rencontre le plus organique entre G. Chpet et M. Bakhtine dans le domaine de la linguistique contemporaine. Pour la linguistique, la "présupposition" est une notion relativement nouvelle, pas encore bien établie à l'époque (concernant le traitement de cette question, il convient de mentionner les travaux amorcés dans les années soixante du XX<sup>e</sup> siècle). Elle est elle-même souvent associée à l'« implicite silencieux » [*molčalivoe podrazumevanie*]<sup>1</sup>, et l'intensification de la pensée analytique autour de la présupposition est, quant à elle, reliée à l'intérêt grandissant pour la phénoménologie. La philosophie analytique connaissait bien entendu cette problématique dès le départ (selon Frege, en règle générale, la modalité de l'affirmation n'est pas marquée dans les énoncés logiques, parce qu'elle s'oriente vers la zone de l'implicite non explicite), mais à une époque de tourmente et de pression de l'analytisme, cette zone fut tronquée au profit des "propositions" [*propozicij*]<sup>2</sup> possédant des formes externes : ces dernières furent consciencieusement éprouvées quant à leur capacité à corréler elles-mêmes avec l'"objet"<sup>3</sup> de manière adéquate, sans couche implicite. À l'évidence, le verdict était et sera considéré comme

---

1. NdT : Dans cet article, le terme « podrazumevanie » est traduit par « l'implicite » et l'adjectif lui correspondant (*podrazumevaemyj*) par l'adjectif homonyme « implicite ». Dans d'autres articles, d'autres traductions de ce terme pourront être privilégiées, par exemple, dans l'article de Maria Candida Ghidini, où le terme « podrazumevanie » concerne davantage la réflexion sur l'activité créatrice, c'est le terme de « suggestion » qui sera retenu.

2. NdT : pour distinguer « predloženie » de « proposicija » (renvoyant à la logique terministe), nous utiliserons, pour ce dernier, le terme de proposition entre guillemets doubles anglais : "proposition". De même pour d'autres termes, comme "supposition", "presupposition", "assertion"... , lorsqu'ils traduiront non point le terme russe habituel, mais la notion issue de la logique terministe : « supposicija » (pour *suppositio*), « presupposicija », « assercija » etc.

3. NdE : sur la différence entre « predmet » et « ob'ekt » et la façon de l'indiquer lorsque celle-ci est pertinente pour l'analyse, cf. NdT, dans l'article de Maria Candida Ghidini.

négatif, et la philosophie analytique s'est en tout cas sérieusement penchée sur la question de l'implicite à laquelle G. Chpet comme M. Bakhtine ont apporté « précocement » leur obole.

Je commencerai par G. Chpet. L'orientation chpétienne concernant l'implicite est déjà clairement manifeste dans *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens], dans son interprétation de l'*entéléchie*. Les signes, y écrit G. Chpet, interviennent toujours avec leur sens intime *interne*, que nous « ne voyons pas, n'entendons pas, ne touchons pas, mais "savons" pourtant ». Ainsi, orientés vers le mot « hache » [*sekira*], qui nous est donné directement, nous « savons » à ce moment-là, sans requérir aucun acte intentionnel supplémentaire, quelque chose de nouveau, *non* donné directement : nous savons que la hache « fend » [*sekira* « *rubit* »]. Ceci est une réflexion sur l'implicite [*podrazumevanie*] et n'est (en même temps) rien d'autre qu'une conversion de la "proposition" [*propozicija*] analytique horizontale (« *sekira rubit* » : la hache fend) en une "présupposition" [*presuppozicija*] verticale.

Il est manifeste que l'implicite est entré au cœur de la conception chpétienne, étant par la suite substantiellement entrelacé avec ses thèmes centraux, y compris sa version des formes internes du mot. Je rappellerai que la forme interne est localisée par G. Chpet *entre* les formes externes du discours données par l'intuition sensible (syntaxiques, morphologiques, phonétiques) et les formes ontologiques (ontiques, « pures ») de la chose (« des choses nommées par elles-mêmes »). On peut associer ce *topos* intermédiaire à la sphère de l'implicite. Pour contrebalancer les versions subjectivistes et relativistes de l'occupation de cette sphère, G. Chpet l'a structurée et subordonnée au principe de l'unité du sens objectif de l'énonciation. On peut donc dire que les formes internes chpétiennes étaient pensées comme des *types objectifs d'implicite verbal* menant (propos analytique) directement à l'objet.

À la différence de la compréhension traditionnelle dans la langue, selon G. Chpet, cette forme interne objective n'est par principe pas *seule*, les deux formes principales sont les formes internes *logique* et *poétique*. Je rappellerai que cette dernière, selon G. Chpet, concerne des phénomènes non pas spécifiquement artistiques, mais des phénomènes ayant rapport à la langue en général, du fait que la forme poétique, tout comme la forme logique, apparaît comme un « élément nécessaire de la structure verbale ». La question ne porte pas, dit G. Chpet, sur le discours scientifique ayant la possibilité d'énoncer « de manière élégante » et « artistique » ; elle concerne plutôt l'énoncé scientifique ne pouvant pas se passer de l'aide de l'imagination créatrice dans la construction des hypothèses, des modèles, des moyens de représentation.

Le rapport mutuel entre ces deux formes internes (logique et poétique) en tant que types différents d'implicite objectif est placé, par G. Chpet, à l'épicentre des problèmes en relation avec la langue (autant en raison de la signification décisive de cette relation pour la question dans son ensemble, que du fait de la complexité immanente de cette relation). La version de G. Chpet a été ici prédéterminée par une interprétation initiale postulant la *forme logique interne* : celle-ci fut dès le départ introduite comme possédant (sous toutes réserves) une corrélation directe avec l'objet concret lui-même, comme *fondée* par lui. Cette position est une construction porteuse de la pensée chpétienne et elle s'avère en même temps la condition du dépassement des cloisonnements du subjectivisme étudié par G. Chpet. G. Chpet a développé cette idée jusqu'à une fondation *perforante* [*skvoznoe fundirovanie*]. Toutes les autres formes internes et externes de la langue, y compris poétique, d'une façon ou d'une autre, par tels ou tels chemins collatéraux tortueux, doivent être en fin de compte ramenées, selon G. Chpet, précisément vers ce point de rencontre décisif entre l'objet et la langue. Tout ce qui n'est pas dirigé vers cela est renvoyé par G. Chpet à la mise en réserve d'un sens subjectif refermé sur lui-même, à un « pénible délire d'alogiste »

Le schéma de cette fondation *perforante* n'est simple et transparent qu'en apparence. Avec l'introduction de la *forme poétique interne*, G. Chpet a réactualisé la question au niveau conceptuel. Il y a ici au moins deux subtilités. La première consiste en la manière de démontrer l'idée de la fondation *perforante* [*skvoznoe fundirovanie*], en reconnaissant et soulignant la *variété des objets* des formes logique et poétique : la forme logique s'appuie sur une chose<sup>4</sup> connue et donnée objectivement, la forme poétique, sur une chose imaginée et fantasmée. Oui, dit G. Chpet, l'« *émancipation totale* » des choses existantes peut être atteinte dans les formes poétiques, mais dans la mesure où tout ce qui est objet de l'imagination créatrice est toujours imaginé précisément sous l'apparence d'une *chose* (c'est le

---

4. NdE : le terme de *predmetnost'* a été traduit parfois par « chose ».

Sur le choix de ce terme, en rapport avec le problème posé par la traduction de « predmet », cf. *infra*, note du traducteur correspondante à cette question, dans l'article de Ghidini, dont nous rappelons certains éléments : Dans certains contextes, et en particulier, dans le cadre de la phénoménologie, le mot « predmet » s'est spécifié pour désigner la chose idéale ou intelligible, par opposition à la chose matérielle. C'est ainsi que le terme de « predmetnost' » peut correspondre à ce que certains phénoménologues ont appelé « la chose », en tant qu'essence de la chose (cf. les traductions de Heidegger en français).

postulat phénoménologique husserlien). L'objet de l'imagination se trouve alors lui aussi dans une dépendance fondée par rapport aux formes logiques qui sont, selon G. Chpet, les seules formes légitimes du contact conjugal établi entre la conscience et la matérialité réelle. C'est seulement par référence à ce caractère fondateur que le discours poétique (comme tout autre) peut être *compris* par l'Autre, autrement dit posséder un sens général, dépassant ainsi les cloisonnements du psychologisme.

Le deuxième trait original de cette question tient en ce que la forme poétique (à la différence des autres formes du discours) se trouve fondée en tant que telle par un autre aspect : celui de la langue envisagée dans sa « *législation libre* », autonome par rapport à la logique, avec ses mannes sémantiques et syntaxiques particulières dont se nourrit volontiers la forme poétique. Pour G. Chpet, le sens poétique concret ne naît que « *dans l'entrelacement* » des formes internes logiques et des formes externes linguistiques, « *qui portent toujours sur elles l'empreinte des deux termes* ». D'où la conclusion chpétienne selon laquelle la forme poétique est capable d'« *ajuster le contexte de la logique* », dans laquelle dès le départ « *a pénétré* » la pensée.

Si l'on se souvient que, selon G. Chpet, le discours logique « *ne peut se passer de* » l'aide de la forme poétique, la situation, semble-t-il, tombe sous les feux croisés de l'interdépendance. La forme poétique est fondée autant par la forme logique que par les formes externes du langage ; la forme logique est, quant à elle, à un certain degré, dépendante de la forme poétique et donc, par son intermédiaire, des formes externes de la langue. Nous nous rapprochons ici de l'espace enchanté des idées selon lesquelles le sens est langage, la conscience est discours, la langue est sens et conscience, et, à la limite, l'être même. Sans m'aventurer sur ce terrain miné, je parlerai seulement de ce qui concerne directement G. Chpet et sa thèse à portée analytique. Tous les types de sens implicite, contenus de manière latente dans l'interprétation chpétienne de la relation entre les formes logique et poétique doivent être compris, apparemment, comme possédant une nature cumulative commune, *logico-sémantique*, qui *de facto* permet, pour G. Chpet, de sortir des cloisonnements subjectifs et de revenir à l'objet concret, à partir des deux côtés de la forme poétique fondée.

En effet, le type logique *direct* du sens implicite est associé chez G. Chpet au niveau profond directement sémantique des mots (dans *sekîr* [hache], *rubîr'* [fendre] est sous-entendu, et inversement). Mais cela est également confirmé par G. Chpet pour la forme poétique : en utilisant un mot marqué par des tropes et avec lui un

nouveau sémème (« *typique au lieu de caractérisé logiquement* »), elle active l'inflammation dans la couche implicite de sens « transférés » supplémentaires (un modèle d'implicite *marqué par les tropes*). Pourtant, comme en témoignent les analyses chpétienne des tropes, la constitution de ce qui se renouvelle ainsi dans les couches implicites du sens, grâce à l'usage des tropes, ne se conçoit pas autrement que sous la forme des mêmes valences directes, logico-sémantiques, de ce mot. Ainsi, selon G. Chpet, la métaphore pouchkinienne (*antchar* [l'arbre « antiar »] employé pour *sentinelle*) ranime, au niveau sémantique, le verbe standard direct à partir du mot utilisé tropologiquement : l'« *antchar* » se tient debout comme une sentinelle, et ne *ponse* pas comme un arbre (G. Chpet dit que cela est nécessité par la justesse de l'image, mais il veut, en fait, signifier que cela est nécessité par les liens sémantiques verticalisés par la trope).

Il n'est pas exclu que dans ce cadre, en entrelaçant la logique et la sémantique précisément dans l'implicite, et non dans une couche extérieure de l'énoncé, G. Chpet ait pu envisager comme possible et nécessaire de « verticaliser » (d'élever ou d'abaisser dans l'implicite) non seulement les “propositions” [*propozicii*] et tous les autres types de liens logiques, mais également tous les types de relations sémantiques. Si bien que la conception de ses formes logiques *internes* comme *logico-sémantiques* ne représenterait pas une altération fondamentale de la pensée de G. Chpet. Dans tous les cas, une telle interprétation mettrait en évidence que les idées chpétienne peuvent être comprises non seulement comme une légitimation de l'optimisme de cette philologie du bon sens *sui generis* ou de ce rationalisme philologique qui transforme froidement le sens des énoncés poétiques en exposés discursifs logiques, mais également comme des signes précurseurs de la sémantique lexicale contemporaine (orientée et privilégiée au niveau analytique), qui focalise l'attention sur les couches implicites dans la signification du mot *isolé*. Selon I.D. Apressian, en accord ici avec la pensée chpétienne, la division en “présupposition” et “assertion” [*asserçija*] (contrairement aux divisions donné / nouveau ou thème / rhème) est inhérente aux couches sémantiques profondes des lexèmes précisément isolés.

Ce qui vient d'être dit ne signifie aucunement que G. Chpet ait négligé l'horizontal en faveur du vertical : G. Chpet traite de la consécutive de développement de la phrase, mais également de la dépendance contextuelle des significations et de la liaison entre la partie et le tout ; de surcroît, G. Chpet *dynamise* les formes internes en les interprétant comme des algorithmes de développement du sens, introduisant par là même la dimension horizontale de

l'implicite, et la reliant au cours du temps phénoménologique. La *synsémantique* [*sinsemantičnost'*] *horizontale* dynamique est, selon G. Chpet, propre à chaque mot. Je voudrais seulement faire observer que G. Chpet voyait une possibilité de verticalisation pour tous les syntagmes, et par conséquent, de transformation de tous les liens sémantiques horizontaux sans exception en des couches spécifiques supplémentaires de l'implicite.

Dans l'ensemble on peut, semble-t-il, affirmer que G. Chpet a sciemment stratifié l'implicite en modèles statiques, et l'a (en même temps) dynamisé (dans la dynamique actuelle du sens implicite, tous ces modèles, y compris logique et sémantique, peuvent s'appliquer les uns aux autres et se fondre dans de nouvelles configurations discrètes matérielles). Étant donné que la forme interne est elle aussi en mouvement, nous avons alors obtenu une sorte de configuration stratifiée verticalement mais mouvante et changeante, constituée des couches d'une capsule de sens implicite, que la sémantique directe des formes externes de la langue porte au-dessus ou au-dessous d'elle.

Dans l'énoncé présenté [*la forme logico-sémantique interne est pour la forme poétique (comme pour toute autre forme) une certaine configuration des modèles (couches) de l'implicite*], l'idée chpétienne prend la forme d'une maxime de linguistique générale. Dans tous les cas, c'est dans la couche implicite des formes architectoniques, dialogiques et polyphoniques de M. Bakhtine que la forme logique ainsi appréhendée est contenue, comme sans doute est contenue également, dans la théorie de M. Bakhtine, une idée analogue. S'il n'y avait pas de couche logique, dit M. Bakhtine, le contenu transmis « échapperait à tous les liens de l'expérience..., tout comme nous échappe le contenu de l'état d'une anesthésie générale, dont il n'y a rien à se souvenir, rien à dire ». Cela sonne presque comme une citation de G. Chpet.

Mais justement « presque ». Les “présuppositions” logico-sémantiques, selon Mikhaïl Bakhtine, ne sont pas une base individuelle et salvatrice de l'orientation de l'énoncé vers un sens objectif. Ici, sous une forme plus suggestive, se trouve exprimée la distinction fondamentale entre le sens et la langue que nous avons rappelée plus haut, les deux étant rapprochés ou distancés au maximum. Si G. Chpet a relié la zone stratifiée de l'implicite plus spécialement à la sémantique logique de la langue, M. Bakhtine, quant à lui, a insisté sur la présence simultanée à leurs côtés de modèles eux aussi non sémantiques, et en principe *non sémantisés*, d'implicite, parmi lesquels, comme on le sait, la place centrale est occupée, aux côtés de l'évaluation, et plus précisément en tant que

notion générique incluant cette dernière, par un type *dialogique* d'implicite.

En exposant la thèse selon laquelle *l'acte de conception du mot est dialogique*, Mikhaïl Bakhtine veut signifier que dans la conscience vivante, lors de l'emploi de n'importe quel mot (avec sa signification première), non seulement des couches logico-sémantiques de l'implicite sont saisies, comme chez G. Chpet, mais qu'en même temps que celles-ci, dans tous les cas, premièrement, surgit une autre signification du même mot dans d'autres bouches, deuxièmement, d'autres mots émergent, qui se rapportaient au même objet via d'autres bouches. De telles "*présuppositions*" ne sont de nature ni logico-sémantique ni noématique, mais de nature axiologique modale ou, au sens large, noétique. Chez M. Bakhtine, dans la couche implicite se croisent, aux côtés des couches logico-sémantiques et des positions sémantiques et axiologiques, diverses instances du « dire » (plusieurs « voix »). Si on généralise, cette différenciation, on peut dire que M. Bakhtine insuffle dans la capsule chpétienne des sens implicites (capsule qui possède un contenu logico-sémantique) une atmosphère évaluative et dialogique, non sémantique et dynamique non discrète.

Gustave Chpet n'ignorait pas les cas où le sens se donnait à travers des nuances dialogiques, mais il ne les jugeait pas signifiants. La stylisation en particulier, largement débattue par les formalistes, et entrant dans la composition des notions élémentaires de Mikhaïl Bakhtine, était définie par G. Chpet comme une « double conscience » qui pouvait devenir l'objet d'un jeu artistique finalisé et amener à un « *double discours* » poétique authentique. Cependant cette voie fut rejetée par G. Chpet, qui recherchait un style « monolithique » : selon lui, il s'agissait d'une voie qui conduisait au dédoublement inévitable de la conscience, à sa dislocation, et finalement à la dispersion et à l'éparpillement du sens objectif général dans des cloisonnements subjectifs. Gustave Chpet n'était pas le seul à penser ainsi, et le dialogisme a souvent été interprété de cette façon (subjectiviste), y compris sa version bakhtinienne.

De fait, ici, une question se pose ici : de quelle manière Mikhaïl Bakhtine, en apportant l'évaluation et le dialogisme dans l'implicite non-verbal des formes verbales, a-t-il néanmoins pensé la possibilité de dépasser le solipsisme ?

Appliquant la stratégie symbolique du combat du feu par le feu, M. Bakhtine a recherché le *dépassement du subjectivisme par ses propres forces*. Nous pouvons distinguer deux étapes de cette idée : la bivoicalité et la polyphonie.

La *bivoicalité* est une construction syntaxique unitaire, dont l'appartenance formelle au sujet de l'énoncé se réalise par



l'intermédiaire de deux voix différentes qui se font entendre. Il n'y a entre ces deux voix aucune frontière linguistique formelle (compositionnelle, sémantique ou syntaxique), et pourtant la construction « *possède deux sens portés par des discours différents, deux accents* ». Je rappelle l'un des exemples bakhtiniens de bivocalité (issu de *La petite Dorrit* de Dickens dans la traduction d'Engelgardt ?) :

*Mister Tite Bernicle était un homme boutonné jusqu'au menton et, par conséquent, un homme de poids*<sup>5</sup>.

Le Chpet de la période des *Fragments esthétiques* aurait pu dire que la syntaxe, ici, ne faisait qu'entraver la compréhension, en démontrant son caractère parfaitement inutile, et peut-être également sa redondance. Mikhaïl Bakhtine, au contraire, voyait dans cette forme syntaxique un contenu particulier (non sémantisé et donc non discret), ramenant cela, comme Léo Spitzer, à ce qu'il appelait des « motivations pseudo-objectives ». Suivant toutes les caractéristiques formelles, dit M. Bakhtine, la motivation provient de l'auteur (l'auteur se solidarise formellement avec elle), « mais, selon son essence, la motivation se situe dans l'horizon subjectif des personnages ou dans l'opinion publique ». Dans l'exemple présenté, il y a deux voix probantes, la voix de « l'opinion courante » avec son sens et son expression, et la voix de l'auteur avec son sens et son expression (son ironie). Mais la question n'est pas simplement dans la présence de deux voix ; elle est dans leur croisement prédicatif. La première voix a un référent, celle de l'auteur en a deux : elle est dirigée à la fois sur Mister Tite Bernicle et sur un discours d'autrui concernant ce même Mister. L'ironie de l'auteur est localisée dans la deuxième référence, elle ne concerne pas Mister Bernicle, mais la voix de l'opinion courante, les présuppositions de cette dernière. Bien que cette ironie ne soit exprimée d'aucune façon dans les formes externes de la langue et ne soit pas sémantisée, elle entre toutefois directement, selon M. Bakhtine, dans le sens *objectif* (dans la conception chpétienne) de ce qui est communiqué. Si nous essayons, à la lecture de cette phrase, d'enlever la présence des deux voix et par là-même de supprimer l'ironie, alors ce composant objectif de la communication (*la mise de côté de la problématisation de la logique de l'opinion courante*) disparaît. Il nous reste alors trois formes logiques : que « *Mister Tite Bernicle était boutonné jusqu'au menton* », que « *Mister Tite Bernicle avait du poids dans la société* », et, entre ces situations, une relation causale logique. Mais si nous appréhendons précisément ces formes logiques comme ce

---

5. Traduction de J. Métifeu-Béjeau : C. Dickens, *La Petite Dorrit*, Paris, Gallimard, NRF, « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

qui est communiqué, alors leur somme non seulement recouvre tout le sens de l'énoncé, mais elle le déforme. Ayant exclu l'ironie du sens objectif de l'énoncé, nous nous retrouvons, à proprement parler, devant la nécessité de comprendre la question ainsi : c'est l'auteur lui-même qui nous annonce que, étant donné que le *Mister* présent boutonnait tous ses boutons, il a du poids dans la société ; en même temps il est évident que l'auteur nous communique « de sa part » l'absurdité de cette motivation logique. Peut-être même (je généralise pour préciser), nous indique-t-il sa fausseté. Dans la mesure où la négation est un élément de communication sémantique objectivement *logique*, il s'ensuit que le moment logique du contenu est exprimé ici à travers une prédication invisible linguistiquement, mais seulement implicite et, en cela, *évaluative* et non sémantisée.

De cette façon, la bivocalité, dans la pensée de M. Bakhtine, démontre que l'appréciation peut ne pas avoir d'expression externe, qu'elle peut être incluse intégralement dans la zone implicite, mais qu'elle peut, ce faisant, entrer sans être pensée dans le sens objectif de la communication. Toutefois, cela ne signifie pas encore que la phrase donnée serait sortie des limites du solipsisme : car ici l'appréciation ironique de l'auteur, qui prédique de manière dialogique l'opinion courante, demeure, tout comme l'opinion courante elle-même, subjective.

Mikhaïl Bakhtine voyait l'issue de ce solipsisme ni dans le dialogisme en tant que tel, ni dans les constructions bivocales, mais dans la *polyphonie*. Le dialogisme et la polyphonie, chez M. Bakhtine, à l'encontre de l'avis répandu, ne sont pas synonymes, mais antonymes. M. Bakhtine n'a aucunement érigé le dialogisme en idéal, mais bien la subjectivité expressive et thématique du discours : dans la pensée de M. Bakhtine, en accord ici avec G. Chpet, le dialogisme (élémentaire ou obscur), peut mener par lui-même au chaos de l'arbitraire subjectif, à une infinitude mauvaise du dialogue, qui désoriente et distrait chaque attribution concrète et chaque précision référentielle. Il peut donc conduire à une subjectivisation du sens et au solipsisme.

L'idée de la conception polyphonique consiste précisément en ce que la forme polyphonique est appelée, selon Mikhaïl Bakhtine, à permettre le *dépassement* de ce dialogisme obscur et non réfléchi, et, en même temps, le dépassement du subjectivisme. M. Bakhtine imaginait la polyphonie comme cette « *forme architectonique* », placée au-dessus du dialogisme à la fois élémentaire et universel de la langue, et qui (à l'instar de la forme poétique interne de G. Chpet) était *objective* dans sa corrélation avec la choseité.

La *stratégie de la polyphonie* réside dans le dépassement du subjectivisme dialogique par ses propres forces, autrement dit par les forces des constructions bivocales, qui par elles-mêmes, comme nous l'avons vu, sont impuissantes à ce sujet. La polyphonie pré-suppose une combinatoire finalisée de constructions bivocales, soit une succession continue et linéaire de voix dominantes avec une superposition verticale simultanée des sens bivocaux de ces constructions multidirectionnelles. De telles configurations prennent forme plus spécialement dans la polyphonie sans voix d'auteur directe : y prennent part les voix des héros et du narrateur : la voix qui domine sur les autres dans une configuration se retrouve soumise à cette voix dans une autre configuration bivocale. La position dominante peut être occupée par la voix de n'importe quel héros, les voix des héros peuvent se relayer, entrer dans des constructions bivocales avec de nouvelles voix etc. Parcourant dans l'idéal un cercle plein, toutes les voix signifiantes du roman, se prédiquant sémantiquement et axiologiquement les unes aux autres, se laissent ainsi appréhender au niveau sonore et simultanément. Cela crée, selon M. Bakhtine, un effet de représentation objective de l'événement d'interrelation de ces voix, autrement dit cela sort le roman polyphonique des cadres solipsistes de la conscience de l'auteur.

En affirmant que « *Dostoïevski a dépassé le solipsisme* », Mikhaïl Bakhtine expliquait la situation en disant que « Dostoïevski a laissé [la conscience et le discours expressifs subjectifs] non derrière lui comme auteur, mais derrière ses héros, et non derrière un, mais derrière tous ». Au lieu de l'objet du récit, apprécié subjectivement par le « moi » qui le reconnaît et le juge, dans la polyphonie, ce sont les interrelations entre ces « moi » qui reconnaissent et jugent, qui deviennent objet de représentation directe. Ces « moi » *derrière* lesquels (en tant que *réfèrent implicite de deuxième ordre*) peut transparaître d'un point de vue thématique un *événement* référencé unique se donnant comme essence objective de la chose *sui generis*.

L'objectivité polyphonique conçue ainsi n'est possible, selon M. Bakhtine, que dans le cas d'une relation *distanciée* à la langue. L'auteur polyphonique parle dans une langue mise à distance de ses bouches, et parle de fait non pas *dans* une langue, mais *entre* ou *à travers* la langue, entre et à travers d'autres voix. Le sens du discours polyphonique surgit et se comprend dans sa plénitude non dans le tissu sémantique même du récit, non dans les types logico-sémantiques (chpétiens) de l'implicite, mais dans les couches implicites de nature *non-sémantiques*. En elles, c'est comme si chaque voix était en suspension. Sa trace conservée par la conscience ne s'efface jamais complètement : elle est conservée par une forme de réten-

tion dans toutes les combinaisons bivocales encore et toujours nouvelles. Ce sens polyphonique capable de partir dans l'implicite non sémantisé ne possède pas dans ce cas de forme fixe : il est impossible de le saisir par une appellation sémantique directe. Ce *clivage* de l'unité de conscience que G. Chpet voyait dans le double discours, est transformé par M. Bakhtine en un *élargissement* de la conscience qui conserve son unité mais dépasse son solipsisme.

De cette manière, nous voyons que la thèse de G. Chpet sur le rôle fondateur de la forme logico-sémantique est également conservée dans la polyphonie, mais sous une apparence modifiée. Il est évident que dans la polyphonie, les voix ne peuvent s'entrecroiser de manière significative et dialogique qu'à condition d'être traversées par la forme logico-sémantique intégrale du sens, incluant les formes implicites. Cependant, sur le territoire bakhtinien, cette maxime chpétienne sonnerait autrement, à peu près ainsi : le sens polyphonique est une forme *non verbale*, entre la langue et lui, il y a une distance, leur composition et leur structure ne sont pas isomorphes, mais le contenu s'incarne *seulement* à travers la langue. Étant donné que le principe déterminant du développement de la langue est sa capacité à se fonder sur les formes logico-sémantiques externes et internes, ce sont ces dernières qui se trouvent gardées pour transmettre aussi de façon adéquate toutes les formes à contenu non verbal admises par M. Bakhtine, et le principe lui-même se transforme : de thèse sur l'articulation *directe* du sens avec l'essence de la chose, il devient une thèse sur la capacité langagière d'incarnation *corrélative et non isomorphe* de tout type de sens.

\*\*\*

En guise de code, j'émettrai l'hypothèse que les modèles d'« implicite » chpétien et bakhtinien peuvent, dans leur combinaison asymétrique, exercer une influence sur la représentation analytique que l'on se fait aujourd'hui de la question, (dans laquelle se distinguent, en particulier, les types et les vecteurs de la "présupposition" [presupposicija], de la "présupposition" de structure profonde et de surface, de la "présupposition" logique, de la "présupposition" pragmatique, etc). Voici quelques éléments significatifs de cette relation.

Premier élément (de constat) : partant de l'idée d'implicite dans sa pleine dimension phénoménologique, G. Chpet et M. Bakhtine ont tous deux mis l'accent sur ses divers aspects. G. Chpet, sur les types d'implicite engendrés par les forces logiques, sémantiques et syntaxiques de la langue, M. Bakhtine, sur les types d'implicite extra-sémantiques, les types non linguistiques d'implicite, en parti-

culier le type expressif et dialogique (dans les deux cas, la nomenclature est bien entendu plus riche : je déblaie juste, comme on dit, le terrain). Ces raccourcis ne sont pas opposés, mais complémentaires : il ressort manifestement une image générale de leur réunion.

Deuxième élément de constat : G. Chpet et M. Bakhtine insistent tous deux sur le fait que, malgré toute la fluctuation maximale et la potentialité de transformation des sens implicites, malgré tous les enveloppements par les expressions subjectives, l'énonciation possède néanmoins la possibilité de déboucher sur une corrélation adéquate avec son objet. Dans le cas présent, la différence de stratégie n'altère pas l'unité du but lui-même.

Troisième élément (contrastif-comparatif) : la thèse avancée par M. Bakhtine sur la possibilité de prédominance, dans le sens objectif, des couches non sémantiques et non sémantisées, ne tronque pas (et ne peut tronquer) l'idée de base de G. Chpet : la forme logico-sémantique du mot reste dans tous les cas une condition non réfléchie de compréhension de la communication. La distinction de l'idée de M. Bakhtine est ailleurs : dans ce que, la condition de la compréhension se laissant précisément appréhender comme non réfléchie, la forme logico-sémantique peut *ne pas entrer* dans la communication même et se réduire à un porteur matériel ou à un moyen technique de transmission de la communication implicite, dissolvant ses formes statiques dans la dynamique de glissement des couches implicites du sens.

Quatrième élément (en cours sur le plan conceptuel et que nous n'avons observé ici qu'incidemment) : G. Chpet et M. Bakhtine ont tous deux corrigé la théorie *intentionnelle*. À la particularité pertinente de l'implicite, suivant les deux conceptions, se rapporte le fait que, étant obligatoirement présent, il ne devient pas obligatoirement un objet d'intention, et par ailleurs non seulement de l'acte langagier mais de l'acte de la pensée : selon les mots tardifs de Wittgenstein, l'implicite ne « *se pense* » pas forcément ; d'après G. Chpet, il se comprend, n'étant pas donné directement comme phénoménologique ; selon M. Bakhtine, il ne s'isole pas dans un acte séparé de la conception de l'objet par le mot. Ayant tous deux également prévu la question de l'existence d'actes *non intentionnels* et des conditions de la conscience attachée ou non à des actes langagiers, G. Chpet et M. Bakhtine ont étudié ici les mêmes aspects : G. Chpet, les couches implicites et sans éclairage intentionnel des formes sémantiques, M. Bakhtine, celles des formes non sémantiques.

Et enfin, le cinquième élément : la question du rapport entre la forme logico-sémantique chpétienne et la forme interne dialogique bakhtinienne, de la primarité de l'une d'elles et, en conséquence, de

l'aptitude de l'autre à être fondée – il s'agit là d'un thème distinct et à part dont l'issue n'est pas encore établie.

Institut de Philosophie de l'Académie des Sciences de Russie,  
Moscou

*Traduction du russe par Marie Loisy et Maryse Dennes*